



Caroline Cuvier  
(miniature sur ivoire)

La Feschotte du Haut  
(acheté en 1834)



et le Rondelot  
(acheté en 1834)



où sont fabriqués des articles de visserie, de quincaillerie et des moulins à café.

Ancien moulin  
de La Feschotte-du-Haut,  
usine Japy dite La Casserie



Photo de Y Sancey,  
Inventaire général, 1981.

Le premier prend en mains les finances et la partie commerciale. Le second s'occupe essentiellement de la partie technique et de la création de machine. Quelques mois plus tard, le 1er novembre, Fritz et Louis font entrer dans leur association Pierre [78/110](#), leur cadet, maintenant majeur. Il se voit confier la responsabilité de la bonne marche des ateliers, du déroulement de la fabrication, et il prend aussi en main la gestion du personnel...

Deux ans avant, au printemps 1804 (germinal an XII) son beau-frère *Jean Jacques Peugeot* [76/108](#), le mari Suzanne Japy [77/109](#), s'était rendu à Paris pour compléter sa formation technique et visiter des manufactures de tissage et de filature. Il y avait été chaleureusement reçu par Georges Cuvier, responsable du Jardin des Plantes, toujours heureux d'accueillir des concitoyens et d'avoir des nouvelles de son pays natal. Est-ce ainsi que les Japy ont eu l'occasion de rencontrer les membres de la famille Cuvier ?

Toujours est-il que Jean Pierre se fiance avec Caroline Cuvier, la fille cadette du vieux pasteur de Brevilliers, et qu'ils se marient en 1812. Le jeune couple s'installe à Beaucourt, et Nicolas Cuvier [158/222](#) vient terminer ses jours, paisiblement dans la maison de sa fille et de son gendre.

La renommée de la manufacture Japy de Beaucourt dépasse largement le cadre local. C'est un but d'excursion pour les visiteurs de marques, de passage dans la région. Mais les idées républicaines de Frédéric Japy, son succès au détriment des petits artisans horlogers ruinés par sa concurrence expliquent la vindicte des armées alliées qui, au moment de l'invasion, en 1815, viennent saccager et brûler les bâtiments de Beaucourt. Heureusement La Feschotte-du-Haut achetée en 1806 n'est pas touchée. Dès l'année suivante, les Japy reconstruisent leur usine, qu'ils agrandissent en 1819. Ils rachètent différents sites pour y installer de nouveaux ateliers comme La Casserie (en 1826), le Rondelot (en 1834).

Sous le Second Empire, l'entreprise *Japy frères* est la plus grosse société familiale du département du Doubs, tant en chiffre d'affaire, qu'en nombre d'ouvriers employés. Les gérants et les actionnaires sont tous membres de la famille : frères, neveux, neveux par alliance, fils ou gendre de Pierre Japy. C'est en effet le principe de gestion retenu par le triumvirat, après le décès de Frédéric Japy en 1812. Leurs jeunes frères sont intégrés à l'entreprise ou indemnisés s'ils décident de quitter l'association comme c'est le cas en 1819 pour Jean Charles (1792-1821) [78/110k](#) et pour Fido Japy (1796-1836) [78/110n](#). Contrairement aux descendants de Jean-Pierre Peugeot, qui fondent des sociétés rivales, les Japy rassemblent leurs forces. Les capitaux mis en commun sont réinvestis dans l'affaire familiale.

Les neveux de Pierre Japy et ses fils, formés comme leurs pères dès leur enfance dans l'entreprise, intègrent le comité de gestion. C'est ainsi que la société en nom collectif fondée en août 1837, accueille six nouveaux associés " employés en qualité de parents " qui " ont acquis la confiance de leurs aînés sur le terrain ".

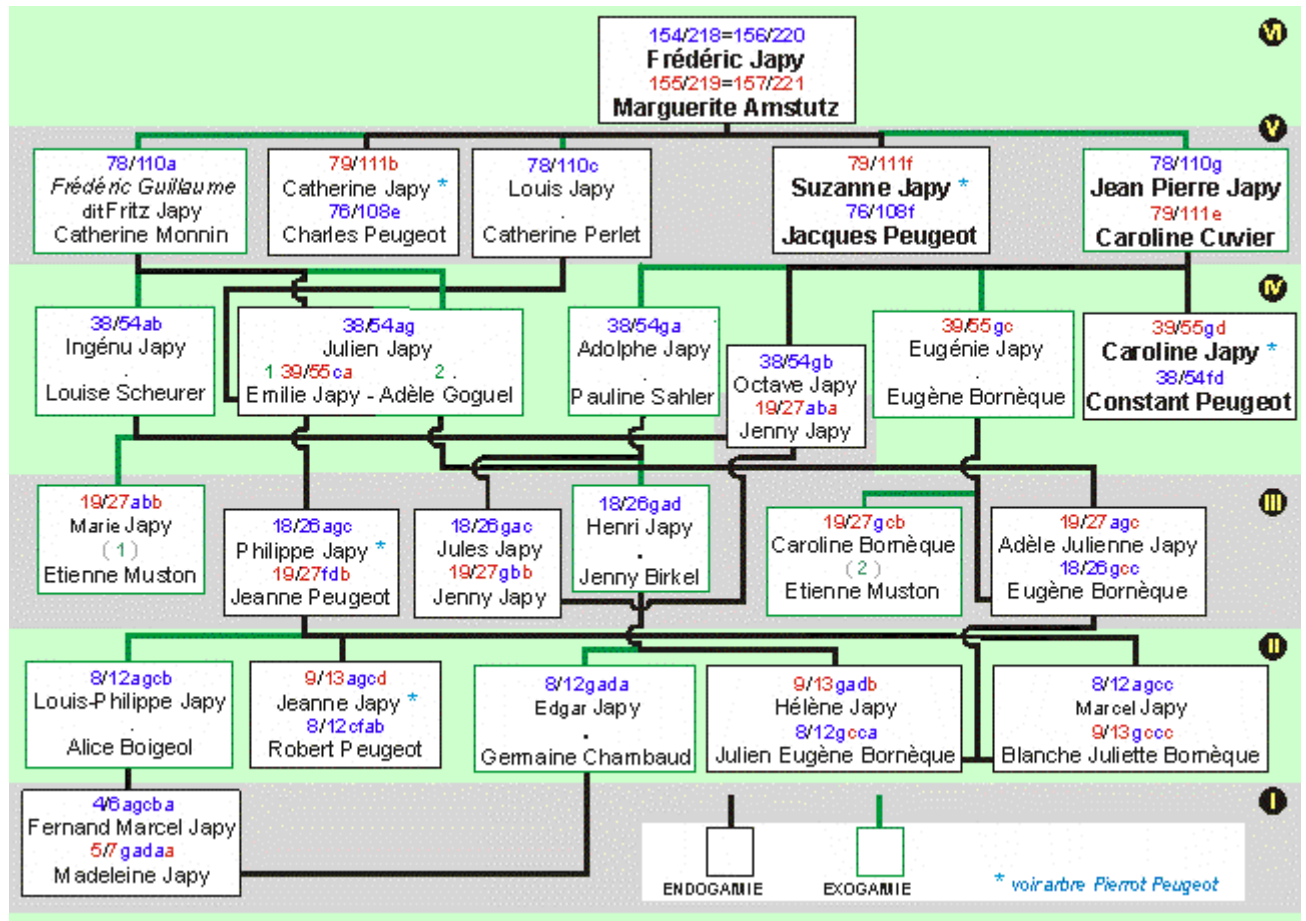
Il s'agit de Auguste Julien (1802-1854) et d'Ingénu Japy (1801-1856), fils de Fritz, de Charles Louis Meiner et de Louis Monnin, ses deux gendres et enfin d'Adolphe [38/54a](#) et Octave Japy [38/54b](#), les fils de Pierre et Caroline. Le conseil d'administration se réunit tous les jeudis à 9 heures. Les jeunes y ont alors six voix contre douze au triumvirat formé par leurs père et oncles. Après une sorte de période probatoire de 6 ans, ils reçoivent la moitié des voix. L'égalité entière leur est reconnue en 1845, puisque désormais chacun des associés, fondateurs ou non, représente une seule voix dans ce conseil.

Ce principe reste maintenu malgré la disparition de Louis Frédéric [78/110c](#) en 1852, de Julien en 1854 et de Fritz [78/110a](#) en 1855. Le 1er mai 1855, les administrateurs restant constituent une nouvelle société en nom collectif et en commandite, *Japy Frères et Compagnie*, dans laquelle ils distinguent les simples commanditaires des " associés solidaires administrateurs " qui ont le

⌘ L'entreprise Japy prospère tout au long du XIXe siècle, et se maintient au-delà de la Deuxième Guerre Mondiale. L'horlogerie, qui était à l'origine de la société, doit faire face à la concurrence étrangère.

La marque est rachetée en 1954, par la société Jazz, et la production s'arrête à Beaucourt.

### Quelques exemples d'endogamie dans la famille Japy



Une descendance de Frédérique 152/216 et Marguerite 153/217, les parents de Jean Pierre.  
 Voir fiche VI.27.M

Sources : Y. F. de F.  
 Jean-Luc Mayaud : 'Les Patrons du Second Empire, Franche Comté', Ed. Picard, 1991  
 Pierre Lamard : 'Histoire d'un capital familial au XIXe siècle, le capital Japy' 1988  
 'Frédéric Japy et son héritage, Beaucourt', coll. découvrir ... territoire de Belfort; 1999  
 Léon Sahler : 'Portraits Montbéliardais'.Paris, 1913  
 www.ferriere.net  
 02/2000